

COMPRENDRE

SCOLARITÉ



Christine Fawer Caputo
Martin Julier-Costes
(sous la direction de)
Préface de Marie-Frédérique Bacqué

La mort à l'école

Annoncer, accueillir, accompagner



de boeck
supérieur

La mort à l'école

COMPRENDRE...

ENFANCE

ADOLESCENCE

SCOLARITÉ

DÉVELOPPEMENT
PERSONNEL

SANTÉ

DEUIL

...est une collection destinée aux professionnels du secteur psychosocial, (para)médical et scolaire ainsi qu'aux familles. Elle permet d'aller plus loin dans l'analyse de problématiques liées à l'enfance, l'adolescence, la scolarité, le développement personnel, le bien-être et la fin de vie. Chaque ouvrage propose des réflexions et des réponses concrètes pour aider dans la pratique et la vie quotidienne.

COMPRENDRE

SCOLARITÉ

Christine Fawer Caputo
et Martin Julier-Costes
(sous la direction de)
Préface de Marie-Frédérique Bacqué

La mort à l'école

Annoncer, accueillir, accompagner

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2015
Fond Jean Pâques, 4 – B-1348 Louvain-la-Neuve
Pour la traduction et l'adaptation française

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : novembre 2015
Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles : 2015/13647/127

ISSN 1373-024X
ISBN 978-2-8041-9367-6

Sommaire

Préface Avant la catastrophe... Que peut transmettre l'école sur la mort et le deuil ? <i>Marie-Frédérique Bacqué</i>	11
---	----

Introduction <i>Christine Fawer Caputo et Martin Julier-Costes</i>	15
--	----

Partie 1

La mort aujourd'hui : l'apport des sciences humaines

CHAPITRE 1 L'élève face à la mort et au suicide <i>David Le Breton</i>	23
--	----

CHAPITRE 2 Une pédagogie de la mort et de la perte à l'école : écouter, parler, représenter <i>Marie-Frédérique Bacqué</i>	35
--	----

CHAPITRE 3	
La mort en marge de l'école : préserver l'estime de soi dans une société de la performance	
<i>Jocelyn Lachance</i>	55
CHAPITRE 4	
Penser la place de la mort d'un jeune à l'école	
<i>Martin Julier-Costes</i>	67
CHAPITRE 5	
Lorsque la mort entre dans la classe	
<i>Denis Jeffrey</i>	77

Partie 2

L'école à l'hôpital

CHAPITRE 1	
L'école à l'hôpital ou comment maintenir scolarisés les enfants malades	
<i>Claire Detcheverry, Annika Lequet</i>	93
CHAPITRE 2	
Accompagner un jeune atteint de cancer	
<i>Thibaud Pombet</i>	107
CHAPITRE 3	
La scolarisation d'un enfant en soins palliatifs : les enjeux d'une collaboration entre école et hôpital	
<i>Patricia Fahrni-Nater</i>	115

Partie 3

Annonce du décès et gestion de crise

- CHAPITRE 1
Lorsque la mort pénètre les lieux de vie enfantine :
enjeux de gestion et utilité d'un protocole
Matthieu Baillat 131
- CHAPITRE 2
Quand la mort survient à l'école : gestion de crise
Hélène Romano 149
- CHAPITRE 3
Annoncer la mort en milieu scolaire
Alix Noble, Carol Gachet 169
- CHAPITRE 4
Clinique post-traumatique et milieu scolaire
Hélène Romano 187

Partie 4

Accompagnements du deuil

- CHAPITRE 1
L'élève face à la maladie grave ou la mort d'un proche
Josée Masson 201
- CHAPITRE 2
Le parcours de reliance : un chemin de croissance
pour les enfants en deuil
Marie-Dominique Genoud 215

CHAPITRE 3
Comment l'école peut-elle accompagner la fratrie
d'un enfant en fin de vie ou décédé ?
Muriel Derome 231

CHAPITRE 4
Les enfants traumatisés et endeuillés par la guerre
Garine Papazian-Zohrabian 249

CHAPITRE 5
La perte d'un parent et l'impact du deuil sur la scolarité
Christine Fawer Caputo 271

Partie 5

La mort en classe : repérer, prévenir, sensibiliser, éduquer

CHAPITRE 1
Jeux du foulard et jeux dangereux : sensibilisation
et prévention
Fabienne Tosi 287

CHAPITRE 2
La prévention du suicide en milieu scolaire :
quel rôle pour le personnel scolaire ?
Muriel Étienne 301

CHAPITRE 3
Parler du cancer de l'enfant en classe
Véronique Monachon 319

CHAPITRE 4	
Sensibiliser au deuil en milieu scolaire	
<i>Caroline Tête, Cécile Séjourné</i>	337
CHAPITRE 5	
Éducation à la mort et à la perte en classe primaire	
<i>Christine Fawer Caputo</i>	357
Présentation des auteurs	381
Liste d'associations utiles pour les intervenants en milieu scolaire	387
Liste des tableaux	395
Liste des figures	397
Table des matières	399

Préface

Avant la catastrophe... Que peut transmettre l'école sur la mort et le deuil ?

Marie-Frédérique Bacqué

Psychologue, psychanalyste, professeure
de psychopathologie clinique à l'Université de Strasbourg

Il me revient encore à l'oreille les paroles de cette jeune femme, professeure des écoles en Alsace. Elle semblait désemparée... « On a dû louper quelque chose... » Elle pensait à ses élèves, ces cinq garçons qui, après une scolarité primaire « normale », se trouvaient aujourd'hui au collège ou au lycée. Ils étaient âgés de quinze à dix-sept ans et venaient de dévaster un cimetière juif. Tombes brisées, monument aux victimes du nazisme détruit. Tous déniaient le caractère antisémite de leur acte. Ne pas laisser les morts en paix, poursuivre les juifs avec application, deux motifs semblaient s'entremêler : d'une part, l'irrespect total des morts, d'autre part, un antisémitisme latent, larvé, non questionné par les enseignements reçus sur l'Histoire mais aussi sur le « vivre ensemble » d'une région où les guerres passées stimulent particulièrement cette question. Un élève interrogé se questionnait si ces garçons n'avaient pas voulu « faire une expérience lugubre ». En effet, côtoyer les morts dans leur lieu de résidence est une forme d'initiation rapportée par certains adolescents rencontrés en psychothérapie et singulièrement dans les juridictions pour mineurs. Qu'avaient voulu faire ces élèves ? Dans leur double délit passible d'une amende et de trois années d'emprisonnement en raison du caractère raciste de leur acte, ils exprimaient confusément l'attaque des morts, l'attaque des vivants, celle des juifs mais aussi celle de la grande Histoire et des générations supérieures, celles qui avaient un mort à protéger et une collectivité à partager.

Les parents sont responsables de cette éducation qui respecte tout être humain y compris par-delà sa mort. Mais l'école peut, elle aussi, développer des enseignements sur ces sujets universels : la vie en société, les limites de la

longévité biologique et celle de la survie spirituelle, la transmission intergénérationnelle, les monuments conçus pour se substituer à la fragilité individuelle...

« Désœuvrement », « bêtise », a-t-on entendu à propos de ces profanations de cimetières par des mineurs. Mais pourquoi l'ennui, le vide, se traduiraient-ils pas une attaque des morts ? N'y aurait-il pas un lien symbolique entre le vide de l'esprit et le vide de la mort ?

Nous verrons que combler l'angoisse du vide de la mort ne se prescrit pas par une injonction. Il est impossible d'enseigner la mort. Nous pensons plus à une pédagogie de la mort, avec ses bases historiques dans les différentes civilisations, ses chefs d'œuvres artistiques. Cependant, un minimum de mises en application personnelles est nécessaire à cette appropriation. Les enfants de 2015, avec à leur disposition tant d'images, de sons, ont besoin d'être actifs pour penser la mort. C'est pourquoi seule l'alliance entre les parents et les éducateurs pourra apporter les moyens psychiques qui permettront aux enfants d'ouvrir leur esprit à cette fin impensable qu'est la mort des autres, puis de soi.

L'école est un partenaire indispensable aux parents. L'école accueille, nourrit, éduque et il lui est demandé de faire plus encore... Mais l'école peut-elle se substituer aux parents et d'ailleurs ceux-ci sont-ils si démissionnaires ? Les sociétés occidentales ont construit peu à peu un système qui libère la force de travail parental et assure un certain contrôle de l'éducation des futurs citoyens. Mais l'immense succès de l'école a conduit à sa remise en cause, lorsqu'elle avoue avoir du mal à accomplir à la fois son idéal de transmission des compétences cognitives et civiques et son rôle de gardienne bienveillante des plus petits de la société. En particulier, il est aujourd'hui souvent question de compétences affectives de l'école, surtout quand, en France, les enfants commencent leur carrière académique à l'âge de deux ans et demi...

Un ouvrage de professionnels de terrain

Le livre dirigé par Christine Fawer Caputo et Martin Julier-Costes est un ouvrage collectif qui est allé chercher les praticiens au plus près du terrain. Christine est chercheuse en sciences de l'éducation, Martin est sociologue, l'une est Suisse, l'autre Français. Les francophones ont d'ailleurs été largement sollicités dans cet ouvrage puisqu'on y trouve des Canadiens, des Suisses et des Français. Tous partagent la même éthique, cette responsabilité du plus petit que soi, ce respect des émotions et des sentiments qu'il éveille dès qu'il lui arrive blessure ou malheur. Tous ces cliniciens – tous très proches des enfants – savent aussi que les sociétés occidentales comptent fortement sur eux pour

transmettre aux parents des connaissances, voire des pratiques éducatives avec leurs enfants. Et les attentes sont aussi importantes qu'ambivalentes.

En effet, nombreux sont les professionnels qui ont décidé qu'il ne fallait pas attendre l'accident ou la perte familiale pour aborder la mort à l'école. Une véritable pédagogie de la mort peut s'élaborer en douceur, progressivement, et cela dès la maternelle. Centrée sur les étapes de la vie, elle permet, à la manière des Japonais qui développent « l'éducation de la vie », une forme de socialisation. Il s'agit du Jôshô, littéralement « l'apprentissage des qualités du cœur », qui fait l'objet d'ateliers avec les enfants afin de développer à leur échelle et par le biais de l'expérience uniquement, les émotions intellectuelles, morales et esthétiques (Inoué, 2015). À partir de ces expériences et de leur accompagnement par les éducateurs et les maîtres, les enfants sont un peu plus à même d'affronter la vie et la mort.

Prévenir par la pédagogie de la mort mais aussi soulager

Même si l'ouvrage comprend de nombreux chapitres sur la mort arrivée : suicide d'un élève, élève malade en phase terminale, accident collectif, mort ou menace de mort traumatique, il comporte toute une partie préventive axée sur la limitation du déni de la mort dès l'enfance, mais surtout sur le déploiement d'une philosophie de vie qui permette à l'enfant de mieux faire face à l'angoisse. L'angoisse de mort est souvent transmise par les parents qui ont peur de perdre leur enfant, tout simplement. C'est elle qui va engendrer une forme d'attachement insécure. L'enfant risque alors de construire toute une série de défenses pour se protéger de la pensée à la mort. L'autre intérêt d'aborder la mort à l'école ou avec ses parents est de renforcer « l'estime de soi modeste ». « L'estime de soi modeste » est une forme de connaissance de soi, de ses capacités mais surtout de ses limites. Elle est à l'origine d'une forme de calme face à l'imprévu qui limite la panique et la désorganisation.

Parler de la mort à l'école, l'aborder en atelier par des travaux pratiques (questionnement de groupe, visite de cimetière, côtoiement des très grands vieux, élevage de petits animaux mortels) permet aussi de stimuler la *reliance*. Ce concept créé par Roger Clausse en 1963, désignait ce qui est relié, connecté. Je garderai son aspect de recherche à être relié. Notre monde connecté a justement besoin d'être relié directement, dans des relations qui aient aussi du sens. Nos enfants de 2015, nés avec une tablette au-dessus de leur berceau, ont

besoin de savoir qu'il existe des personnes derrière les écrans. Les « ateliers de vie » sont là pour leur apprendre la réalité des gens, tout simplement.

Ce livre n'est pas réservé qu'aux éducateurs. Il est aussi utile aux médecins, aux soignants, aux psychologues et psychothérapeutes et enfin aux chercheurs de toutes disciplines. C'est en effet une somme d'idées, de propositions, de projets encore à mettre en œuvre. La collaboration de tous ces chercheurs devrait être à l'image de ce qui pourrait arriver de mieux aux enfants dans les écoles : un intérêt multidisciplinaire pour leur être en devenir. Parce que désormais, les enfants ont accès de plus en plus tôt à l'information, ils ont en revanche besoin de médiateurs, de passeurs d'expérience pour devenir plus forts et plus souples face à l'inexorable.

Bibliographie

INOUE, S. (2015, 17 avril). *L'éducation des sentiments au Japon*. Communication à la journée doctorale de l'ED 519, Strasbourg.

CLAUSSE, R. (1963). *Les Nouvelles, synthèse critique*. Bruxelles : Éd. de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles.

Introduction

*Christine Fawer Caputo
et Martin Julier-Costes*

Au cours de leur carrière, les enseignants et les professionnels intervenant en milieu scolaire auprès d'enfants et d'adolescents peuvent être confrontés à des situations douloureuses en lien avec la mort. La maladie grave, la fin de vie, le décès d'un élève, d'un collègue ou celui d'un parent, sont des événements marquants non seulement dans la vie d'une institution scolaire mais également pour ses membres. Comment en parler ? Comment penser l'accompagnement lorsqu'un drame survient ? Quel rôle pour l'enseignant et quel partenariat avec la famille ? Quelle ritualité proposer pour surmonter la perte et lui donner du sens ? Que mettre en place et avec qui ? Comment soutenir au mieux mais aussi où s'arrêter et comment se préserver ?

Les écrits et les réflexions sur ces situations semblent manquer ou sont souvent peu étayés par la pratique, voire insuffisamment accessibles pour les professionnels de l'éducation et les parents concernés. Cet ouvrage collectif souhaite ainsi contribuer à la réflexion sur la mort à l'école, au rôle de l'institution scolaire dans la gestion d'un événement qui se révèle toujours particulier et contextuel, et aux divers partenaires qu'elle sollicite pour faire face à ces situations difficiles. En ce sens, nous interrogeons comment ces situations sont aujourd'hui vécues et gérées au sein des structures d'accueil préscolaire et des écoles (primaires, collèges ou lycées), aussi bien du côté des enfants et des adolescents que des adultes. Ce livre est composé de contributions francophones (France, Suisse, Québec) issues du terrain et articulées à une démarche réflexive et théorique afin d'apporter, en premier lieu, un éclairage concret sur les différentes manières de vivre et d'accompagner ces situations, ainsi qu'une réflexion sur la place et le rôle de l'institution scolaire dans cette gestion.

« Perdre un proche durant son enfance est un drame qui laisse des traces dont l'importance n'est pas facile à déterminer. Pour donner à l'enfant le

maximum de chances de mieux s'en sortir et obérer le moins possible son avenir, il est nécessaire de lui apporter de l'aide » (Hanus, 2007, p. 297). C'est bien sûr l'affaire de la famille en premier lieu, mais l'enfant passe beaucoup de son temps à l'école et les enseignants sont en première ligne pour l'accueillir et l'accompagner de leur mieux dans ce chemin difficile. La manière de vivre un deuil et les réactions possibles à ce genre d'épreuve ne sont jamais identiques d'un individu à l'autre. Comparables à des empreintes digitales, elles sont propres à chaque jeune et notre propos n'est pas de les généraliser. Mais face à la souffrance et le chaos que la mort provoque quand elle fait irruption dans la vie d'un élève, d'une classe ou d'un établissement, cet ouvrage se propose d'évoquer des pistes utiles aux adultes de la communauté éducative, parfois eux-mêmes fortement déstabilisés, soit pour ramener au plus tôt un sentiment de sécurité à l'école, soit pour encadrer un ou des jeunes endeuillés.

La première partie valorise les sciences humaines afin d'inscrire les pratiques professionnelles, dont cet ouvrage se fait l'écho, dans un contexte contemporain, profondément transformé vis-à-vis de ses rapports avec la mort, et une institution scolaire en constante mutation. Par des approches disciplinaires complémentaires (sociologie, anthropologie, psychologie, sciences de l'éducation), chaque contributeur pense la place de l'école par rapport à la mort aujourd'hui et nous suggère des postures d'intervention en milieu scolaire. Dans un contexte de « mort déréalisée », David Le Breton insiste sur l'efficacité symbolique du rite face à la peur de la contagion de la mort, notamment en cas de suicide, afin de rendre le sujet « acteur de son existence ». Rappelant synthétiquement les représentations de la mort selon les âges chez l'enfant, Marie-Frédérique Bacqué souligne, quant à elle, l'importance d'une pédagogie de la mort et plaide pour une éducation à la perte à l'école. Ensuite, Jocelyn Lachance nous interpelle sur notre société obnubilée par la performance, laquelle met en jeu l'estime de soi des élèves. En ce sens, les prises de risque, où certains adolescents convoquent symboliquement la mort, témoignent en fait de leur résistance face aux difficultés imposées par l'école, afin de préserver leur estime de soi. À travers l'étude des réactions de jeunes face au décès d'un ami, Martin Julier-Costes souligne également la nécessité de signifier la mort dans le temps et l'espace scolaire, tout en respectant la norme actuelle du deuil qui se veut intime et souvent peu visible. Enfin, Denis Jeffrey reprend la question de la ritualisation et pose des jalons quant à la posture de l'enseignant lorsque la mort entre en classe. Il invite ainsi les adultes à réfléchir à leur responsabilité dans la transmission aux enfants des savoirs pour parvenir à maturité, et plus largement pour accéder aux savoirs de l'humanité.

La deuxième partie s'intéresse à l'élève atteint d'une maladie grave, comme le cancer, et les impacts que celle-ci peut avoir sur sa socialisation et sa scolarisation. Les divers traitements, leurs répercussions et les phases d'hospitalisation entraînent une absence scolaire relativement importante, qui engendre la séparation avec les pairs, un sentiment d'anormalité et du retard dans les apprentissages et les travaux scolaires. Or, bien que malade, l'enfant apprécie souvent son statut d'apprenant qui lui assure un cadre « normal » et lui permet de garder des repères. L'école à l'hôpital, telle que décrite par Claire Detcheverry et Annika Lequet, et l'unité AJA pour les adolescents et jeunes adultes que Thibaud Pombet expose dans son article, maintiennent ce lien significatif en proposant des structures qui permettent aux enfants et adolescents hospitalisés de poursuivre leurs cursus scolaires. Puis, quand le pronostic vital est engagé et que le temps qu'il reste se compte en semaines ou en jours, Patricia Fahrni nous explique comment les soins palliatifs pédiatriques prennent le relais et permettent au jeune de réintégrer ou de rester dans sa classe habituelle, parce qu'il est encore demandeur d'apprentissages et de connaissances ou juste parce qu'il aimerait prendre congé de ses camarades. Accompagner un élève en fin de vie, c'est le maintenir jusqu'au bout dans son histoire de vie, de développement, et lui permettre de rester un enfant.

La troisième partie se focalise sur l'annonce du décès et la gestion de la crise que la mort génère. Bien que communément nommées lieux de vie, les structures d'accueil préscolaire vivent aussi régulièrement le décès d'un parent, parfois d'un enfant ou d'un membre du personnel. Lorsque ce type d'événement surgit, la perturbation et la rupture d'équilibre sont présentes aussi bien pour l'institution que pour les individus qui la composent. Matthieu Bailat nous explique que, si le protocole n'empêche pas les situations de crise, il permet d'en limiter les impacts et de mieux assumer certaines responsabilités envers les familles ou le personnel. Quant à l'école, c'est un lieu de rassemblement, une mini-société, que des drames peuvent secouer comme c'est souvent le cas lors du décès d'un enfant ou d'un enseignant, particulièrement quand il est subit, tragique ou « extra-ordinaire ». Les articles d'Hélène Romano mettent en exergue des pistes protocolisées pour gérer la crise engendrée, repérer les conséquences traumatiques auprès des élèves ou des autres membres de l'institution et ramener au plus tôt un sentiment de sécurité afin que l'école assure à nouveau sa fonction de protection. Alix Noble et Carol Gachet nous présentent un dispositif pour annoncer la mort dans une classe ou dans un établissement, qui articule quatre phases – de l'annonce au temps de parole – avec pour objectifs spécifiques de structurer le temps, d'organiser les actions à mener et de préciser les compétences des divers partenaires en présence.

La quatrième partie propose des pistes d'accompagnements pour les jeunes endeuillés. La perte d'un proche peut provoquer, chez l'enfant et l'adolescent, des troubles traumatiques dont les manifestations peuvent s'avérer très variées, voire invalidantes, et parfois compromettre son développement et ses apprentissages. Josée Masson énumère quelques points de repère, pour les adultes en général et les enseignants en particulier, sur comment encadrer et soutenir efficacement – mais sans être intrusif – un jeune dont un des parents est en fin de vie ou décédé. À l'inverse de l'adulte qui, dès le départ, connaît le concept de mort et peut anticiper ses impacts, l'enfant ou l'adolescent, pour sa part, doit tout d'abord réussir à comprendre la mort pour ensuite réaliser les effets qu'elle a sur lui. Pour que l'enfant vive bien son deuil, il conviendrait qu'il soit encouragé à exprimer ce qu'il ressent et accompagné dans cette communication. Lors du décès d'un proche, la famille est souvent elle-même dépassée par la souffrance engendrée et les changements familiaux, si bien qu'elle n'a pas toujours les ressources nécessaires pour proposer cet accompagnement. Marie-Dominique Genoud nous signale qu'il existe des groupes pour les jeunes endeuillés, comme *As'trame* qui a modélisé un « parcours de reliance » en cas de rupture significative, tel le décès d'un être aimé ; l'approche en sept étapes, centrée sur le jeune et ses émotions, permet d'amorcer une reconstruction. Si la mort d'un parent est assurément une des plus douloureuses pertes affectives possibles, le décès d'un membre de la fratrie est aussi une épreuve difficile pour l'enfant. L'entourage et les professionnels concentrent souvent leurs efforts pour soutenir et reconforter les parents du jeune défunt, si bien que les frères et les sœurs sont souvent oubliés. Muriel Derome nous livre toute une série de pistes pour les accompagner « avec délicatesse » et souligne le rôle déterminant de l'enseignant durant ces moments douloureux. Mais certains élèves conjuguent les épreuves et à la mort de proches peut s'ajouter la violence de vivre dans un pays en guerre, d'assister à des scènes traumatiques ou de devoir s'exiler de sa patrie, abandonnant ainsi souvenirs, maison et famille, pour pouvoir survivre ailleurs. L'accompagnement particulier de ces jeunes et l'effet de ces situations sur leur scolarité nous est détaillé dans l'article de Garine Papazian-Zohrabian. De manière plus générale, Christine Fawer Caputo nous sensibilise au fait que la perte d'un parent durant l'enfance ou l'adolescence peut avoir un impact significatif sur le cursus scolaire et même après, car la temporalité du deuil ne s'arrête pas à l'année académique. Elle liste une série de symptômes visibles par l'enseignant et des propositions pour soutenir et encadrer au mieux les élèves endeuillés.

Enfin, la cinquième et dernière partie présente des pistes pour repérer et prévenir les situations potentiellement dangereuses, et pour sensibiliser et éduquer les élèves à la mort ou à la perte en général. Fabienne Tosi détaille ce qu'est le jeu

du foulard ainsi que les autres jeux dits d'agression ou dangereux qui peuvent mettre les jeunes en danger et les conduire, bien malgré eux, à des séquelles irréversibles ou à la mort. Elle prône la vigilance à l'école et encourage la prévention auprès des élèves pour éviter des drames. Muriel Étienne rappelle que le suicide est encore une cause de mort fréquente chez les jeunes entre 15 et 29 ans. Elle énumère les principaux facteurs de risques mais aussi de protection, tout en fournissant des pistes de prévention à l'école. Véronique Monachon nous sensibilise au cancer de l'enfant et surtout à son retour en classe, où les autres élèves sont parfois empruntés pour jouer avec lui ou, à l'inverse, débordent de questions sur la maladie de leur camarade. Elle met à disposition des documents pour y répondre et démystifier le cancer, particulièrement auprès des plus jeunes. Caroline Tête et Cécile Séjourné, en collaboration avec le Centre National de Ressources Soins Palliatifs et la Fondation de France, proposent aux professionnels de l'éducation des ressources et des repères pour les aider à accompagner les élèves en deuil dans le temps et énumèrent divers supports intéressants à utiliser en classe. Enfin, Christine Fawer Caputo souligne que la vie est un long apprentissage de la perte, de la naissance jusqu'au décès, et qu'il est primordial d'apprendre aux élèves à perdre et à réaliser que la mort fait partie de l'existence de tous les êtres vivants. La mort est d'ailleurs un objet de savoir qui peut être abordé en classe de manière philosophique et dans des séquences variées et interdisciplinaires. Cette thématique peut être explorée à l'aide de nombreux supports, d'un point de vue philosophique et éthique, et ce même avec des jeunes enfants du primaire.

À l'école, le rôle de l'enseignant consiste avant tout à transmettre des savoirs et à aider les élèves à construire des connaissances. Mais lorsque la mort fait irruption dans la classe ou dans l'établissement, elle déstabilise bien souvent les professionnels, rompt parfois les relations pédagogiques et instaure un basculement qui les conduit à devenir des personnes ressources, voire des tuteurs de résilience, pour les jeunes éprouvés. Nous ne sommes jamais assez préparés à la mort, que ce soit la nôtre ou celle des autres ; elle reste un événement qui tranche la ligne du temps, qui installe un avant et un après, et laisse des marques indélébiles pour les acteurs. Puisse cet ouvrage être un guide utile pour tous ceux qui entourent les jeunes et cherchent des pistes pour mieux les accompagner dans ce genre d'épreuve.

Bibliographie

HANUS, M. (2007). *Le grand livre de la mort à l'usage des vivants*. Paris : Albin Michel.

Partie 1

La mort aujourd'hui : l'apport des sciences humaines

L'élève face à la mort et au suicide

David Le Breton

1. La mort déréalisée

Si l'homme occidental est seul aujourd'hui devant sa mort ou celle de ses proches, il y a encore quelques décennies une série de rituels ponctuait ce moment et permettait de prendre congé de la vie selon une progression qui favorisait le deuil de la personne aimée, l'acheminement vers sa propre fin. Même si l'effroi n'était pas absent, la mort était encore un événement logé au cœur du social, contenu dans des systèmes symboliques. Il y a à peine une trentaine d'années, les enfants grandissaient dans la proximité de la mort des animaux. Ils voyaient les lapins ou les poules écorchés avant le repas, ils accompagnaient la vie et la mort des animaux de la ferme. Si ce n'était pas chez eux ou dans leur voisinage, ils vivaient cette expérience chez leurs grands-parents ou d'autres membres de la famille. La chasse ou la pêche étaient encore des activités courantes ; les enfants voyaient les gibiers ou les poissons exhibés au retour des expéditions et apprêtés pour les repas. La nourriture revêtait encore un aspect réel, concret, qui en rappelait l'origine et elle ne se présentait pas sous la forme de cubes ou de pâtes qui déréalisent l'animal et amènent des enfants à la conviction que les poissons sont des panés ou à découvrir un jour avec horreur qu'ils mangent des animaux à la plupart des repas. On allait prendre congé des morts et les veiller, on suivait le cortège funéraire. Les maisons des endeuillés portaient de lourdes tentures pour appeler le recueillement et le silence à leur entour. Tel est d'ailleurs mon premier souvenir de la mort, ma mère m'expliquant la nécessité de se taire et de penser à la douleur de ceux qui vivaient dans ces maisons car l'un des leurs était décédé. Je revois cette scène plus d'une cinquantaine d'années plus tard, et je pourrais retrouver la maison endeuillée qui en fut le théâtre.

Si les médias déversent quotidiennement leur lot de morts, d'attentats, de massacres ou de catastrophes, l'élément de tragédie est absent du fait de leur routinisation (sauf exceptions). Ces annonces se déversent comme une litanie qui ne touche pas le spectateur. La mort quotidiennement ressassée des actualités télévisées élimine, par sa répétition, la dimension tragique des événements en les transformant en une sorte de météorologie à distance de soi. Elle n'exerce aucun choc en retour sur nos représentations intimes de la mort comme inhérente à la condition humaine. Celle-ci demeure virtuelle, prisonnière de l'écran ou des journaux, sans incidence sur soi. À l'inverse, voir ce défilé incessant de morts projetés dans l'ailleurs donne plutôt un sentiment d'invulnérabilité, et la conviction de se mouvoir en un lieu protégé.

La mort ne relève plus ni de l'intime, ni du public, mais du non-lieu. Exilée à l'hôpital pour sept français sur dix, affaire de spécialistes, de médecins, de religieux, de psychologues, de psychiatres ou de thanatologues, elle ne concerne les proches que de loin, au profit de professionnels indifférents à la singularité des situations présentes. La mort est absorbée parmi les innombrables mécanismes marchands et industriels. Aucune limite de sens ne se dégage, propre à donner à chacun des marques pour vivre et envisager sa mort ou celle du proche. Elle n'est plus une limite unanime mais une frontière indécise, déréalisée, et menaçante. L'efficacité symbolique des rites est mise en échec à moins de ressources intimes propres aux acteurs. Les enfants ne se vivent pas dans la fragilité de leur condition. « L'horizon de la mort ne disparaît pas seulement parce qu'il est assuré de vivre, mais aussi parce que la mort disparaît autour de lui. L'enfant est élevé comme un immortel dans un monde immortel où la mort des moins de cinquante ans, lorsqu'elle survient, est vécue comme un drame injuste et anormal [...]. Ce n'est plus un vieux d'autrefois qui vieillit, mais un jeune contemporain, élevé dans le sentiment que "ça n'est pas près d'arriver, qu'on aurait bien le temps d'y penser" » (Yonnet, 2006, p. 231). L'augmentation de l'espérance de vie rend plus rare la disparition des anciens qui, autrefois, accoutumait les enfants à l'idée de leur mortalité propre, et elle rend d'autant plus intolérable, impensable, la mort des plus jeunes, statistiquement rare.

La mort qui frappait tous les âges encore au début du ^{xx}e siècle a peu à peu touché essentiellement les plus âgés en délaissant les autres générations, contribuant également à déréaliser la mort pour les jeunes générations. De surcroît, l'émiettement des relations familiales, du fait des familles souvent séparées ou recomposées, rend l'enfant surtout tributaire de ses parents, s'ils sont encore là ou si la séparation se fait sans conflit, avec peu de connaissance du reste de la famille, et notamment des personnes les plus âgées. Quand un enfant ou un jeune proche de son âge décède dans son entourage ou son quartier, l'enfant

ou l'adolescent découvre par identification, avec brutalité, qu'il est lui-même mortel, que la mort n'épargne personne, aucun âge, pas même lui.

La mort ne relève plus de la ritualité mais de procédures administratives, même si parfois, dans le contexte de l'individualisation du sens et des rites, elle laisse place à une part d'inventivité. « Jamais dans l'histoire de l'humanité les mourants n'ont été relégués derrière les coulisses, hors de la vue des vivants, de manière aussi hygiénique ; jamais auparavant les cadavres n'ont été expédiés de la chambre mortuaire au tombeau de manière aussi inodore ni avec une telle perfection technique » (Elias, 1987, p. 37).

La mort et le deuil sont aujourd'hui désocialisés, déculturés et déritualisés. Ils deviennent des événements privés qui ne concernent pas les autres. La communauté sociale où nous vivons ne nous dit plus comment il convient de mourir, quelles significations et quelles valeurs recèlent pour celui qui meurt et ceux qui l'accompagnent le fait d'arriver au terme de son existence ; elle reste largement silencieuse sur le destin de l'homme décédé depuis le recul des grandes religions. La mort devient un fait de subjectivité dont la nature échappe. Chaque individu dessine sa propre intuition et élabore ses propres défenses s'il est endeuillé, ou songe déjà à sa mort. La socialisation de la mort emprunte des voies personnelles, laissant les acteurs en position inégale dans leur rapport à la finitude ou à celle des autres. L'émiettement du sens à l'échelle de chaque acteur est la condition commune. Mais la nécessité qui demeure de la vie commune, de la présence des autres, mène à un degré élevé d'autocontrôle et de réflexivité. Le manque de symbolisation de la mort affecte en conséquence le rapport au monde des acteurs dans la vie courante. Tout un pan du réel est occulté qui transforme la mort en menace diffuse et insaisissable.

2. La mort adolescente

La mort est un irréductible pour la pensée, elle n'est pas dans la puissance du langage. Elle est par nature sans représentation autre qu'imaginaire car nul ne saurait témoigner d'un état vers lequel pourtant tous s'acheminent. Elle est l'inconnu toujours à l'horizon. Pour Freud, l'inconscient n'en connaît aucune représentation. Le sentiment intime de la mort est informulable, il n'est pas dans la puissance du langage. « Personne au fond ne croit à sa propre mort [...]. Notre inconscient ne croit pas à la mort propre et se conduit comme s'il était immortel » (Freud, 1985, pp. 235-267). Cependant, à un niveau élémentaire, en tant qu'elle implique la finitude de la condition humaine, elle est une acquisition en principe liée à l'expérience. Jusque vers six ans, l'enfant n'a pas conscience de la mort, il la voit plutôt comme une absence que suivra nécessairement un

retour, elle est une séparation provisoire. La mort est simplement un autre lieu où vivre. Les représentations de la mort renvoient pour lui aux angoisses de séparation, la peur de perdre la présence et l'amour des proches. La mort est associée au sommeil, on en revient donc un jour ou l'autre. L'enfant n'habite pas le temps, dans sa durée, à la manière de l'adulte, il est immergé dans l'immédiat et il peine à distinguer une séparation provisoire d'une séparation définitive. D'où l'expérience commune de parents ayant tenté d'expliquer la mort d'un grand-père par exemple. Quelques jours plus tard, à leur étonnement, l'enfant demande, mine de rien : « Mais quand est-ce qu'il revient grand-père ? » Puis, lentement, il intègre l'irréversibilité de la mort, sa dimension tragique qu'il lit parfois sur le visage de ses parents endeuillés, mais il le sait sans le savoir, de ce savoir ambivalent dont on dit « Je sais bien, mais quand même ». La situation est différente dans les familles dont l'un des membres est atteint d'une maladie grave ou d'un handicap, ou l'enfant lui-même, car dans ce cas la conscience de la finitude est intégrée précocement dans le quotidien (Raimbault, 1976).

L'adolescent, avec quelques années de plus, sans méconnaître le tranchant de la mort, n'est pas tout à fait sûr de sa dangerosité. Il n'en possède pas la vision fatale et irréversible qui est celle de ses aînés, elle n'est pas perçue comme une destruction de soi, elle n'a pas le sens de la finitude de l'existence. Tant qu'elle reste loin de lui, prisonnière des fictions, des sites, des jeux vidéo dont il est souvent un adepte passionné, elle n'est ni irréversible, ni tragique, ni contagieuse. À l'inverse, elle donne de la puissance car on peut revenir en arrière pour revoir une décapitation ou une scène de torture plus en détails, ralentir une scène d'accident pour contempler la mort des autres en toute sécurité ou revoir mille fois un effet spécial dans un film gore particulièrement sanglant. Mais il s'agit d'une mort sous contrôle. Ensuite on clique sur un autre site ou l'on éteint l'ordinateur pour passer à autre chose. Mais la mort qui frappe au collège ou au lycée est sans fioritures et il n'est pas possible d'éteindre le réel autour de soi. En prenant de l'âge, le jeune se déprend de son sentiment de toute-puissance et, s'il persiste à se sentir a-mortel, il n'en éprouve pas moins, simultanément, sa précarité. En revanche, il demeure pourtant encore largement dans le fantasme que la mort ne saurait le concerner. Cette période de la vie s'accompagne d'une sous-évaluation sensible de la fragilité de l'existence (Le Breton, 2007).

Dans le propos de maints jeunes, surtout des adolescentes, elle est à l'image d'un sommeil dont on s'éveille un jour, un temps de suspension, de purification qui permet de se dépouiller enfin des scories qui infectent l'existence. Une sorte de coulisse où trouver l'apaisement avant de renouer avec les nécessités de la représentation. Mourir n'est pas se tuer mais disparaître comme derrière un rideau sur une scène avant de bientôt revenir, purifié de tout souci. « Je

voulais ne plus être là », « j'aurais voulu me réveiller plus tard et que tout ça soit fini » disent des adolescentes ayant avalé des médicaments. Un adolescent en détresse peut dire en toute sincérité : « Des fois j'ai envie de me tuer mais j'ai peur de regretter après ». Ce recours pour tenter de se donner la mort est révélateur, il est le moyen le plus souvent utilisé par les adolescents, renvoyant à une conduite magique d'effacement de la souffrance par un procédé immédiat.

Livré à son imagination, il projette dans son intuition de la mort plutôt une notion de coupure, de pause et de retour probable, la mort devient un passage, et non une disparition ; une métamorphose de soi et non une destruction. Elle est associée à la perte, elle ne relève plus du tragique, mais de la comédie humaine. « À des époques antérieures, des désirs fantasmatiques collectifs prédominent en tant que moyen de surmonter le savoir humain sur la mort [...]. Aujourd'hui, au cours d'une poussée d'individualisation particulièrement forte, les fantasmes d'immortalité des individus, tout à fait personnels et relativement privés, qui sont issus de la masse des fantasmes d'immortalité collectifs, sont devenus prépondérants » (Elias, 1987, pp. 51-52).

Cet éloignement de la mort de l'expérience réelle de l'adolescent alimente deux attitudes courantes de bravade : le jeu avec une mort tragique mais capturée sur des images, sous contrôle, et qui alimente le rire ou l'ironie (films gore, site Internet d'accident, de torture, etc.), et un romantisme de la mort qui induit la fascination du malheur, de la souffrance, un attachement aux victimes de toute sorte, sans recul critique, dans une sorte d'affectivité immédiate. Les images deviennent aujourd'hui les pièces à conviction d'une réalité toujours plus évanescence. Le monde se fait monstration (et donc démonstration), il s'organise d'abord dans les images qui le donnent à voir. Mais la mort concrète qui arrache un proche à sa présence au monde est impensable, déréalisée. Quand un adolescent est frappé par la mort dans son entourage, il ne dispose guère des ressources de sens personnelles qui lui permettraient d'assumer l'événement. Le choc du réel est alors difficile à assumer.

Chacun d'eux a tendance à se sentir « spécial », différent des autres, hors de la loi commune. Encore vague à leurs yeux, la mort ne saurait les atteindre. Elle est pour les autres qui n'ont pas l'étoffe. Parallèlement, ils la testent, jouent avec elle comme avec une partenaire dangereuse, mais susceptible d'apporter l'estime de soi à qui l'affronte les yeux ouverts. Cette inflation de soi s'appuie également sur la nécessité intérieure de montrer aux autres une aptitude à réagir sans avoir froid aux yeux. Le narcissisme adolescent engendre un sentiment paradoxal d'invulnérabilité et de fragilité. L'accompagnement d'un enfant ou d'un adolescent doit prendre en compte ces représentations et ces ambivalences pour éviter l'adulto-centrisme (Le Breton, 2007) en parlant d'en haut.

Table des matières

Sommaire	5
Préface	
Avant la catastrophe...	
Que peut transmettre l'école sur la mort et le deuil ?	
<i>Marie-Frédérique Bacqué</i>	11
1. Un ouvrage de professionnels de terrain	12
2. Prévenir par la pédagogie de la mort mais aussi soulager	13
Bibliographie	14
Introduction	
<i>Christine Fawer Caputo et Martin Julier-Costes</i>	15

Partie 1

La mort aujourd'hui : l'apport des sciences humaines

CHAPITRE 1	
L'élève face à la mort et au suicide	
<i>David Le Breton</i>	23
1. La mort déréalisée	23
2. La mort adolescente	25

3.	Rompre la contagion après un suicide	28
4.	Intervenir à l'école	29
	Bibliographie	32

CHAPITRE 2

Une pédagogie de la mort et de la perte à l'école : écouter, parler, représenter

	<i>Marie-Frédérique Bacqué</i>	35
1.	Quelle transmission de la vie affective à l'école ?	35
2.	« L'aptitude à perdre » est un organisateur psychique	36
3.	De la séparation à la perte et de la perte à la mort	37
4.	Évolution des représentations de la mort chez l'enfant	38
	4.1. <i>La mort est avant tout absence chez l'enfant avant l'âge de cinq ans</i>	40
	4.2. <i>Entre cinq et neuf ans, la mort dépasse la perte affective et devient plus conceptuelle</i>	41
	4.3. <i>Vers huit ans, les enfants se tournent vers la rationalité en intégrant les sciences naturelles</i>	41
	4.4. <i>L'enfant reconnaît le suicide comme « la mort de soi » vers l'âge de huit ans</i>	42
5.	Des recherches qui donnent des outils pour aborder le deuil des enfants	42
6.	La philosophie pour limiter le clivage biologie de la mort / spiritualité de la mort	44
7.	L'école peut jouer un rôle éducatif dans la société pour diminuer le déni de la mort	45
8.	Pourquoi faudrait-il mentir sur la mort ? Expliquer la crémation et l'enterrement aux enfants	46
9.	Des contes pour aborder l'expérience symbolique de la mort	47
10.	La pédagogie de la mort ne peut être fondée que sur des ateliers pratiques	48
	Conclusion	49
	Bibliographie	50
	ANNEXE : Que répondre à mon enfant s'il veut voir le corps ?	52

CHAPITRE 3

La mort en marge de l'école : préserver l'estime de soi dans une société de la performance

<i>Jocelyn Lachance</i>	55
1. La violence de l'école dans une société de la performance	56
2. Jouer la mort : une pratique de l'oubli	59
3. Jouer avec la mort : une pratique de mise en danger	60
4. Jouer à la mort : une pratique ludique	62
5. Préserver l'estime de soi dans une société de la performance	64
Bibliographie	65

CHAPITRE 4

Penser la place de la mort d'un jeune à l'école

<i>Martin Julier-Costes</i>	67
1. Une mort collectivement partagée	68
2. Les ritualisations funéraires instituées	69
3. Les ritualisations funéraires instituant	71
4. L'expérience intime du deuil	73
5. La mort d'un ami à l'ère du numérique	74
6. La mort à l'école	75
Bibliographie	75

CHAPITRE 5

Lorsque la mort entre dans la classe

<i>Denis Jeffrey</i>	77
1. Les jeunes élèves et la mort	78
2. La posture des enseignants	79
3. Les petits rituels salutaires	80
4. Les enfants, le rite funéraire et les objets du défunt	82
5. Les enfants de l'extrême	84
6. L'adolescence et la mort	85
7. Transmission des savoirs initiatiques	87
Conclusion	89
Bibliographie	89

Partie 2

L'école à l'hôpital

CHAPITRE 1

L'école à l'hôpital ou comment maintenir scolarisés les enfants malades

<i>Claire Detcheverry, Annika Lequet</i>	93
1. Pourquoi une école à l'hôpital ?	93
2. Comment s'organise l'école à l'hôpital ?	95
2.1. <i>Le premier contact</i>	95
2.2. <i>Quand l'école structure le temps de l'hospitalisation</i>	96
2.3. <i>Des lieux qui s'adaptent</i>	98
2.4. <i>Un réseau de métiers</i>	98
3. Qu'est-ce qu'enseigner à l'hôpital ?	100
4. Qu'est-ce apprendre à l'hôpital ?	101
5. Quelle place occupe l'affectif ?	103
Conclusion	104
Bibliographie	105

CHAPITRE 2

Accompagner un jeune atteint de cancer

<i>Thibaud Pombet</i>	107
1. La prise en charge personnalisée des adolescents et jeunes adultes atteints de cancer	108
2. Les représentations de l'adolescence comme cadre d'interprétation	109
3. Personnalisation ou catégorisation ?	111
Conclusion	113
Bibliographie	114

CHAPITRE 3

La scolarisation d'un enfant en soins palliatifs : les enjeux d'une collaboration entre école et hôpital

<i>Patricia Fahrni-Nater</i>	115
Introduction	115
1. L'histoire de Ben	116
1.1. <i>Origine de la démarche</i>	117
1.2. <i>Définition des soins palliatifs, leurs missions et les patients concernés</i>	118
1.3. <i>À qui sont-ils destinés ?</i>	118
1.4. <i>Historique des soins palliatifs pédiatriques</i>	119
2. Mise en place de l'encadrement	120
2.1. <i>Rencontre entre les divers intervenants</i>	120
2.2. <i>Les besoins des parents</i>	121
2.3. <i>Les besoins de l'élève malade en soins palliatifs</i>	122
2.4. <i>Les besoins de l'infirmière scolaire</i>	122
2.5. <i>Le travail en réseau</i>	123
2.6. <i>Les besoins des enseignants</i>	124
2.7. <i>Les besoins des camarades de classe</i>	125
Conclusion	126
Bibliographie	127

Partie 3

Annonce du décès et gestion de crise

CHAPITRE 1

Lorsque la mort pénètre les lieux de vie enfantine : enjeux de gestion et utilité d'un protocole

<i>Matthieu Baillat</i>	131
1. Impacts d'un décès sur les structures d'accueil	132
1.1. <i>Impact émotionnel</i>	133
1.2. <i>Impact organisationnel</i>	134
2. Deux approches principales de gestion des situations de crise	135
2.1. <i>Le rappel de la mission éducative</i>	135
2.2. <i>Favoriser l'expression des émotions</i>	135

3.	Enjeux de gestion des situations de décès	136
3.1.	<i>Soutien à la famille</i>	136
3.2.	<i>Expression des émotions du personnel éducatif</i>	137
4.	Utilité d'un protocole	139
4.1.	<i>Rôle du protocole</i>	140
4.2.	<i>Limites du protocole</i>	140
4.3.	<i>Protocole cadrant, mais que l'on doit savoir dépasser</i>	141
4.4.	<i>Le protocole, témoin de l'histoire institutionnelle</i>	142
	Conclusion	142
	<i>Place de la mort en institutions de la petite enfance</i>	143
	Bibliographie	145
	ANNEXE : Rappel des principaux aspects d'un protocole	146
	<i>Réaction institutionnelle</i>	146
	<i>Question de l'information</i>	146
	<i>Groupes cibles</i>	146
	<i>Le rituel</i>	147

CHAPITRE 2

Quand la mort survient à l'école : gestion de crise

	<i>Hélène Romano</i>	149
1.	« À l'école on ne meurt pas »	149
1.1.	<i>Spécificités des événements traumatiques en milieu scolaire</i>	149
1.2.	<i>Le deuil et l'école</i>	152
2.	Alerter et évaluer	154
2.1.	<i>Penser la temporalité</i>	154
2.2.	<i>L'alerte</i>	154
2.3.	<i>Évaluer</i>	155
3.	Mise en place d'un soutien psychologique	156
3.1.	<i>En immédiat</i>	156
3.2.	<i>En différé</i>	158
4.	Informer et communiquer	160
4.1.	<i>Communication auprès des élèves</i>	160
4.2.	<i>L'annonce de la mort</i>	161
4.3.	<i>Communication auprès des familles</i>	162
4.4.	<i>Communication auprès des personnels</i>	162
4.5.	<i>Communication auprès des médias</i>	163
	Conclusion	163
	Bibliographie	166

CHAPITRE 3

Annoncer la mort en milieu scolaire

<i>Alix Noble, Carol Gachet</i>	169
Introduction	169
<i>La mort, la société et l'individu : bref état de fait</i>	169
<i>Le rôle des structures collectives</i>	169
1. L'irruption de la mort : le temps suspendu	170
2. Le temps de l'annonce	171
3. Faut-il toujours annoncer ?	172
3.1. <i>Évaluation de l'impact du décès sur tout ou partie de l'établissement scolaire</i>	172
3.2. <i>Le contact avec la famille du défunt</i>	173
4. Comment rédiger l'annonce ?	174
5. Comment se préparer à annoncer ?	177
6. Qui annonce ?	178
7. Le temps d'écho	179
8. Les obsèques	183
Conclusion	184
<i>Donner une place à la mort sans lui laisser toute la place</i>	184
Bibliographie	185

CHAPITRE 4

Clinique post-traumatique et milieu scolaire

<i>Hélène Romano</i>	187
1. Une réalité trop souvent déniée	187
2. Des traumatismes différents	189
2.1. <i>Les traumatismes intentionnels ou non intentionnels</i>	189
2.2. <i>La typologie traumatique</i>	189
3. Les troubles post-traumatiques chez l'enfant	191
3.1. <i>Une clinique complexe</i>	192
3.2. <i>Des troubles variables selon le niveau de développement de l'enfant</i>	193
3.3. <i>Incidence des troubles post-traumatiques sur la scolarité</i>	194
4. Prise en charge des troubles en milieu scolaire	195
Conclusion	197
Bibliographie	197

Partie 4

Accompagnements du deuil

CHAPITRE 1

L'élève face à la maladie grave ou la mort d'un proche

<i>Josée Masson</i>	201
1. L'école, lieu de sécurité	201
2. La maladie grave d'un proche	202
3. La mort d'un proche et le deuil	204
3.1. <i>La personne décédée et le type de mort</i>	204
3.2. <i>L'âge de l'élève</i>	206
3.3. <i>La circularité et le temps du deuil</i>	207
3.4. <i>Les facteurs d'influence et les réactions</i>	208
3.5. <i>L'unicité et l'expertise</i>	209
4. Le deuil à l'école	209
5. Annoncer un drame à un jeune et à une classe	210
5.1. <i>Les rites funéraires</i>	211
5.2. <i>Le retour</i>	211
5.3. <i>Le calendrier</i>	212
5.4. <i>« Il manipule avec ça »</i>	212
5.5. <i>Répondre à ses questions</i>	213
5.6. <i>Et les parents dans tout cela ?</i>	213
6. Voir autrement pour aider mieux	214

CHAPITRE 2

Le parcours de reliance : un chemin de croissance pour les enfants en deuil

<i>Marie-Dominique Genoud</i>	215
1. Julien	215
1.1. <i>Pourquoi évoquer l'enterrement avec les enfants ?</i>	216
1.2. <i>L'adieu de Julien à son père</i>	217
2. Le parcours de reliance	218
2.1. <i>Le contexte : A'strame</i>	218
2.2. <i>Le Parcours</i>	219
2.3. <i>La structure</i>	219
3. Vivre et éprouver la perte	220

3.1. <i>La peur de Paul</i>	222
4. Le groupe	223
4.1. <i>Contenir les contenus</i>	223
4.2. <i>Les phénomènes de transfert</i>	224
4.3. <i>« Réfléchir » ressources et compétences sans interpréter</i>	225
4.4. <i>Adeline</i>	226
5. À l'école. Orienter un enfant vers un lieu d'accompagnement spécialisé	227
Bibliographie	228
<i>A'strame</i>	229
<i>En Suisse Romande</i>	229
<i>En France</i>	229

CHAPITRE 3

Comment l'école peut-elle accompagner la fratrie d'un enfant en fin de vie ou décédé ?

<i>Muriel Derome</i>	231
Introduction	231
1. Le temps de la maladie	232
1.1. <i>Au sein de l'établissement scolaire : identifier un interlocuteur privilégié</i>	232
1.2. <i>Au sein de la famille : trouver un proche qui puisse donner des nouvelles</i>	232
1.3. <i>L'adulte référent se met à l'écoute de l'enfant dont le frère est malade</i>	233
2. L'annonce du décès à la classe	235
2.1. <i>Choisir une personne qui n'est pas trop affectée par la nouvelle</i>	235
2.2. <i>Disponibilité intérieure de la personne qui fera l'annonce</i>	236
2.3. <i>Choisir un endroit calme et contenant pour annoncer que quelque chose d'extrêmement grave est arrivé</i>	236
2.4. <i>Expliquer le contexte du drame</i>	236
2.5. <i>Expliquer ce que signifie « être mort »</i>	237
2.6. <i>Expliquer ce qu'il se passe habituellement après un décès</i>	237
2.7. <i>Expliquer la réalité de la mort</i>	238
3. Le temps de l'adieu	238
3.1. <i>Créer un rituel adapté</i>	238
3.2. <i>Respecter le rythme et les besoins de chaque enfant</i>	239
3.3. <i>Aider la classe à comprendre ce qui a été vécu et ressenti</i>	239
4. Les besoins de la fratrie endeuillée	240

4.1. Accueillir les premières réactions	240
4.2. Être à l'écoute	240
4.3. Nommer l'émotion pour moins la subir	241
4.4. Ne pas s'étonner du manque de réaction apparente	241
4.5. Expliquer ce qui vient d'être annoncé	241
4.6. Laisser le temps d'assimiler la nouvelle	242
4.7. Évoquer le déroulement des choses dans le temps	242
4.8. Proposer un support pour exprimer la douleur	242
4.9. Autoriser l'oubli pour déculpabiliser l'enfant	242
4.10. Entendre la pensée magique de l'enfant	243
5. Dire adieu à son frère ou sa sœur	243
6. Le deuil : un accompagnement dans le temps	244
7. Les besoins de l'adulte accompagnateur	245
Conclusion	246
Bibliographie	247

CHAPITRE 4

Les enfants traumatisés et endeuillés par la guerre

<i>Garine Papazian-Zohrabian</i>	249
1. Les enfants de la guerre	250
2. Le traumatisme psychique de guerre chez l'enfant	251
2.1. Une réaction naturelle à une situation violente	251
2.2. Des enfants ébranlés par la rencontre avec la mort	253
3. Les deuils chez l'enfant	256
3.1. Une réaction naturelle à une perte définitive	256
3.2. Le travail de deuil	256
4. L'influence des deuils et des traumatismes de guerre sur l'adaptation et les apprentissages scolaires des enfants et des adolescents	258
4.1. Les données de recherche	258
4.2. Vignette clinique	260
5. Les défis de l'école	265
Bibliographie	267

CHAPITRE 5

La perte d'un parent et l'impact du deuil sur la scolarité

<i>Christine Fawer Caputo</i>	271
1. Les facteurs influençant le deuil	272
1.1. <i>Le contexte et les causes du décès</i>	272
1.2. <i>Les relations avec le parent décédé et le parent survivant</i>	273
2. Le jeune orphelin à l'école	274
2.1. <i>Le retour en classe de l'élève endeuillé</i>	274
2.2. <i>Les attitudes de l'enseignant face à l'élève orphelin</i>	275
2.3. <i>Les symptômes du deuil et les comportements observables en classe</i>	276
2.4. <i>L'impact sur les apprentissages</i>	277
2.5. <i>Les pistes pour accompagner et soutenir l'élève orphelin à l'école</i>	278
3. L'enseignant, un tuteur de résilience possible	280
Conclusion	281
Bibliographie	281

Partie 5

La mort en classe : repérer, prévenir, sensibiliser, éduquer

CHAPITRE 1

Jeux du foulard et jeux dangereux : sensibilisation et prévention

<i>Fabienne Tosi</i>	287
1. L'association APEAS : historique et objectifs	288
2. Les jeux dangereux : définition et conséquences	289
3. Les jeux d'évanouissement	291
4. Raisons pour lesquelles les jeunes pratiquent des jeux d'évanouissement	293
5. Profil des pratiquants	294
6. Les signes physiques et comportementaux	295
7. Sensibilisation et prévention	296

Conclusion	299
Bibliographie	300
<i>Site Internet</i>	300
<i>Émission télévisée</i>	300

CHAPITRE 2

La prévention du suicide en milieu scolaire : quel rôle pour le personnel scolaire ?

<i>Muriel Étienne</i>	301
1. Le suicide des jeunes en Suisse	302
1.1. <i>Statistiques générales du suicide</i>	302
1.2. <i>Paradoxe du suicide des jeunes</i>	303
1.3. <i>Facteurs de risques et de protection</i>	304
2. La prévention du suicide à l'école	306
2.1. <i>Milieu scolaire et intégration sociale</i>	306
2.2. <i>Prévention en milieu scolaire</i>	307
2.3. <i>Promotion de la santé</i>	308
3. Rôles du personnel scolaire	310
3.1. <i>Opinion des enseignants sur la prévention</i>	310
3.2. <i>Contribution à la promotion de la santé</i>	312
3.3. <i>Identification des risques et comportements</i>	313
Conclusion	315
Bibliographie	315

CHAPITRE 3

Parler du cancer de l'enfant en classe

<i>Véronique Monachon</i>	319
1. Témoignage d'une assistante sociale de la Ligue vaudoise contre le cancer	319
2. Le retour à l'école : les préparatifs d'une organisation minutieuse	320
2.1. <i>Première étape : informer les parents des camarades de classe</i>	321
2.2. <i>L'information en classe : une étape facultative</i>	321
2.3. <i>Le jour de l'information en classe</i>	322
3. Une information adaptée à l'âge des enfants	324
3.1. <i>Les enfants de cinq à huit ans</i>	325

3.2. <i>Les enfants de neuf à treize ans</i>	326
3.3. <i>Les adolescents de quatorze à dix-huit ans</i>	327
3.4. <i>Quelques précisions importantes</i>	328
4. La présence des parents : une invitation souvent acceptée	329
5. Situation particulière : l'amputation	329
6. Quand la mort devient une question d'actualité	330
7. Le refus de retourner à l'école	331
8. Quelques pistes pour les enseignants	332
8.1. <i>Parler de la maladie aux élèves</i>	332
8.2. <i>Intégrer l'enfant dans la classe, même s'il est absent pour une longue durée</i>	333
8.3. <i>Garder un contact régulier avec l'enfant</i>	333
9. L'enfant malade et les exigences scolaires	333
10. Le soutien aux enseignants	334
Conclusion	335
Bibliographie	336

CHAPITRE 4

Sensibiliser au deuil en milieu scolaire

<i>Caroline Tête, Cécile Séjourné</i>	337
1. Accompagner le deuil en milieu scolaire : que dire, que faire ?	339
1.1. <i>Annoncer le décès en fonction des situations</i>	339
1.2. <i>Proposer de participer à des rituels</i>	340
1.3. <i>Parler à l'élève</i>	341
1.4. <i>Que dire ou ne pas dire à l'élève ?</i>	341
1.5. <i>Trouver un équilibre entre ne rien dire et tout dire</i>	342
1.6. <i>Accepter de dire « je ne sais pas »</i>	342
1.7. <i>Trouver les mots justes</i>	343
1.8. <i>Avancer avec les parents d'élèves : ni contre eux, ni sans eux</i>	344
1.9. <i>Accueillir et décrypter la culpabilité de l'enfant sans la nier d'emblée</i>	344
1.10. <i>Enrayer les superstitions et la peur de la contagion</i>	345
1.11. <i>Renforcer les éléments de stabilité et de sécurité de la vie de l'élève</i>	346
1.12. <i>Le rassurer sur le fait que personne ne va pas oublier celui qui est mort</i>	346
1.13. <i>Se souvenir que l'enfant n'est pas un adulte miniature</i>	346

1.14. <i>Accompagner dans le temps</i>	347
1.15. <i>Accompagner sans stigmatiser</i>	348
2. Accompagner le deuil en milieu scolaire : des ressources pour les professionnels	348
2.1. <i>Le deuil : une thématique peu traitée par l'institution scolaire</i>	348
2.2. <i>Un large choix de ressources multimédias...</i>	350
2.3. <i>... pour répondre à la singularité de chaque situation de deuil</i>	352
3. Une diffusion sur le territoire national	354
Bibliographie	354

CHAPITRE 5

Éducation à la mort et à la perte en classe primaire

<i>Christine Fawer Caputo</i>	357
1. Répondre aux questions des enfants	357
2. L'enfant et la mort	358
2.1. <i>Vision de la mort dans les médias</i>	359
2.2. <i>Compréhension du concept de mort</i>	360
3. Enjeux d'une éducation à la perte	361
3.1. <i>La vie : un long apprentissage de la perte</i>	361
3.2. <i>Éducation à la santé</i>	363
3.3. <i>Éducation à la citoyenneté</i>	365
4. Pistes d'activités en classe	366
4.1. <i>Fêtes du calendrier</i>	366
4.2. <i>Photolangage</i>	367
4.3. <i>Champs lexicaux</i>	368
4.4. <i>Exposition dédiée au cycle de la vie</i>	368
4.5. <i>Albums de jeunesse</i>	369
4.6. <i>Philosophie pour les enfants</i>	372
4.7. <i>Contes</i>	372
4.8. <i>Musique et chants</i>	373
4.9. <i>Dessin</i>	374
4.10. <i>Éducation aux médias</i>	374
4.11. <i>Histoire des religions</i>	376
4.12. <i>Actualité médiatique</i>	377
4.13. <i>Apprentissage de la perte</i>	377
Conclusion	378
Bibliographie	378

Présentation des auteurs	381
Liste d'associations utiles pour les intervenants en milieu scolaire	387
Liste des tableaux	395
Liste des figures	397
Table des matières	399

COMPRENDRE

ENFANCE

ADOLESCENCE

SCOLARITÉ

DÉVELOPPEMENT
PERSONNEL

SANTÉ

DEUIL

ENFANCE

- Peter Adriaenssens, *Mon enfant a peur... et moi aussi ! L'éducation à la résistance intérieure*
- Smadar Celestin-Westreich, Léon-Patrice Celestin, *Enfant hyperactif, inattentif ? Faire FACE au TDAH en famille et à l'école*
- Théo Compernelle, Théo Doreleijers, *Du calme ! Comprendre et gérer l'enfant hyperactif*. 3^e édition
- Roger Deldime, Sonia Vermeulen, *Le développement psychologique de l'enfant*. 7^e édition
- Diane Drory, *Cris et châtements. Du bon usage de l'agressivité*
- Jean Dumas, *L'enfant anxieux. Comprendre la peur de la peur et redonner courage*. 3^e édition
- Fonds Houtman, *Vers une culture de l'enfance. Avec le texte de la Convention des droits de l'enfant*
- Tessa Kieboom, *Accompagner l'enfant surdové*
- Martin L. Kutscher, *Les enfants atteints de troubles multiples. Un guide pour professionnels, enseignants et parents*
- Katherine L. Martin, *Cet enfant a-t-il un problème de langage ?*
- Paul A. Osterrieth, *Introduction à la psychologie de l'enfant*. 18^e édition
- Agnès Pargade, *Pourquoi consulter un pédopsychiatre ?*
- Jean-Luc Tournier, *L'enfant exposé à la violence conjugale*
- Peter Vermeulen, Steven Degrieck, *Mon enfant est autiste. Un guide pour parents, enseignants et soignants*

ADOLESCENCE

- Michel Born, *Pour qu'ils s'en sortent ! Comment intervenir efficacement auprès de jeunes délinquants*
- Théo Compernelle, Hilde Lootens, Rob Moggré, Théo van Eerden, *Gérer les adolescents difficiles. Comportements impulsifs, excessifs ou agités*
- Martin de Duve, Jean-Pierre Jacques, *Jeunes et alcool Génération jouissance*
- Daniel Derivois, *Les adolescents victimes/délinquants. Observer, écouter, comprendre, accompagner*
- Dwight L. Evans, Linda Wasmer Andrews, *Dépression et trouble bipolaire chez l'adolescent. Conseils pratiques pour le quotidien*
- Madeleine Natanson, *Des adolescents se disent. Voyage au pays des adolescents ordinaires*
- Jos Peeters, *Les adolescents difficiles et leurs parents*
- Andrea Perry (sous la direction de), *Aider les adolescents à grandir et à apprendre. Outils pratiques pour travailler avec des adolescents ayant des difficultés d'attachement*
- Nicolas Roubaud, Catherine Sztencel, *Accompagner des ados en rupture scolaire. La motivation globale*
- Philippe van Meerbeeck, Claude Nobels, *Que jeunesse se passe. L'adolescence face au monde adulte*
- Philippe van Meerbeeck, *Ainsi soient-ils ! À l'école de l'adolescence*
- Alain Vanthournhout, *Techno, rêves... et drogues ? Rencontrer les jeunes dans les nouveaux lieux d'extase*

SCOLARITÉ

- Valentine Anciaux, Patricia de Cartier, Delphine de Hemptinne, Stéphanie de Schaetzen, Nicole Laporte, *L'hyperactivité (TDA/H). Les prises en charge neuropsychologique et psychoéducative*
- Louise Michelle Bombèr, *Aider l'élève en souffrance. Stratégies pratiques pour aider les enfants qui ont des difficultés d'attachement*
- Marie-France Daniel, *La philosophie et les enfants. Les modèles de Lipman et de Dewey*
- Michele Elliott, *Prévenir le (cyber)harcèlement en milieu scolaire*
- Christine Fawer Caputo, Martin Julier-Costes (sous la direction de), *La mort à l'école. Annoncer, accueillir, accompagner*
- Nicole Delvolvé, *Stop à l'échec scolaire. L'ergonomie au secours des élèves*
- Dimitri Demnard, *L'aide à la scolarité par la PNL. Comprendre et résoudre les difficultés scolaires*
- Gaëtan Gabriel, *Coaching scolaire. Augmenter le potentiel des élèves en difficulté*
- Heather Geddes, *Aider les élèves en difficulté d'apprentissage. L'influence de l'attachement sur le comportement en classe*
- Renaud Keymeulen, *Vaincre ses difficultés scolaires grâce aux intelligences multiples*
- Jacques Lagarrigue, *L'école. Le retour des valeurs ? Des enseignants témoignent*
- Isabelle Lecomte, *L'ado fragile et l'école. Comment se mettre à l'écoute des besoins relationnels ?*

Jean Le Gal, *Les droits de l'enfant à l'école. Pour une éducation à la citoyenneté*. 2^e édition
Claudine Leleux, *L'école revue et corrigée. Une formation générale de base universelle et inconditionnelle*
Marc Litière, *Maman, j'y arriverai jamais ! Face à la peur de l'échec, comment redonner confiance à votre enfant*
Lucien Pilo, *Maîtriser la violence à l'école. Prévention et traitement de la violence en milieu scolaire*. 2^e édition
Alain Thiry, *Ça y est, j'ai compris ! Méthodes d'études et stratégies d'apprentissage avec la PNL*. 2^e édition
Jean-Luc Tournier, *Élèves humiliés, élèves sacrifiés ? Identifier et désamorcer les processus d'humiliation dans la pratique pédagogique*
Pierre Vianin, *Contre l'échec scolaire. L'appui pédagogique à l'enfant en difficulté d'apprentissage*

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Corine Ammar, Faustine Viailly, Benoît Michel, *Bien vivre auprès d'un proche atteint de la maladie d'Alzheimer Outils et réflexions éthiques à l'usage des familles et des soignants*
Caroline Archer, Alan Burnell, *Traumatisme, attachement, permanence familiale. La peur peut vous empêcher d'aimer*
Béatrice Bonfils, Laurent Saadoun, Anthony Pouilly, *Jacques Salomé et la méthode ESPERE. Vivre le mieux-être*
Gil Borms, Steven Stes, Ria Van Den Heuvel, *Je suis hyperactif ! Le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH) chez l'adulte*
Andrew Christensen, Neil Jacobson, *Couples en difficultés : accepter ses différences*
David Dewulf, *Mindfulness : la pleine conscience pour les ados. Mieux gérer son stress et ses émotions. Améliorer la concentration et la confiance en soi. Se relaxer et mieux dormir*
David Dewulf, *Mindfulness : la pleine conscience pour les enfants. Confiance en soi - Équilibre - Maîtrise des émotions*
Diane Drory, Colette Frère, *Le complexe de Moïse. Paroles d'adoptés devenus adultes*
Karin Jaques, *Quelle place dans la fratrie ? Identité fraternelle et influence du rang sur la personnalité*
Paolo Legrenzi, *Le bonheur*
Edel Maex, *Mindfulness : apprivoiser le stress par la pleine conscience. Un programme d'entraînement en 8 semaines*
Colette Maskens, *Vieillir... Un temps qui s'apprivoise*
Jean-Jacques Prahin, Jean-Luc Tournier, *Guérir de son père. Père et fils : la thérapie du lien*. 2^e édition
Rudy Simone, *L'Asperger au féminin. Comment favoriser l'autonomie des femmes atteintes du syndrome d'Asperger*
Isabelle Tilmant, *Ces femmes qui n'ont pas d'enfant. La découverte d'une autre fécondité*
Alfons Vansteenwegen, *La vie à deux : mode d'emploi*

SANTÉ BIEN-ÊTRE

Silvia Bonino, *Vivre la maladie. Ces liens qui me rattachent à la vie*
Isabelle Delarozzière, *Maigrir sans privation Comment modifier durablement son comportement alimentaire ?*
Elaine A. Hanzak, *La dépression postnatale. Voyage au travers du trouble psychique du postpartum*
Étienne Payen, *La dépression positive. Trouver et retrouver ses repères dans la dépression*. 3^e édition
Michel Rosenzweig, *Les drogues dans l'histoire : entre remède et poison. Archéologie d'un savoir oublié*
Michel Rosenzweig, *Drogues et civilisations. Une alliance ancestrale. De la guerre à la pacification*
Dave Pulsford, Rachel Thompson, *Vivre avec une personne atteinte de démence*
Edwin S. Shneidman, *Le tempérament suicidaire. Risques, souffrances et thérapies*
Emmanuel Streel, Paul Verbanck, *La consommation de cannabis. De l'information à la prise en charge clinique*
Emmanuel Streel, *Le cannabis en questions. Santé mentale, dépendance, fertilité et autres thèmes reconsidérés*
Johan Vanderlinden, *Vaincre l'anorexie mentale*
Johan Vanderlinden, *Vaincre la boulimie*
Veronica Van der Spek, *Nutrition et bien-être mental. Quels liens entre troubles mentaux, immunité et alimentation ?* 2^e édition

DEUIL EN DE VIE

Marie-Christine Adriaensen, *La personne âgée face au deuil. Comment lui venir en aide ? Un guide pour les proches et les professionnels*
Murielle Jacquet-Smailovic, *Avant que la mort ne nous sépare...*
Murielle Jacquet-Smailovic, *L'enfant, la maladie et la mort. La maladie et la mort d'un proche expliquées à l'enfant*
Claire Kebers, *Mort, deuil, séparation. Itinéraire d'une formation*
Manu Keirse, *Faire son deuil, vivre un chagrin. Un guide pour les proches et les professionnels*
Manu Keirse, *Fin de vie, soins palliatifs, euthanasie*



Face à la maladie grave ou le décès d'un élève, d'un professeur, d'un parent... comment penser l'accompagnement des élèves ? Quel rôle pour l'enseignant ?

Comment encadrer des élèves endeuillés par le décès d'un parent ou d'un camarade de classe ? Quelle ritualité proposer pour surmonter la perte ? Que mettre en place et avec qui ? Comment soutenir au mieux mais aussi où s'arrêter et comment se préserver ?

Au cours de leur carrière, les enseignants et les professionnels de l'éducation intervenant en milieu scolaire auprès d'enfants et d'adolescents peuvent être confrontés à des situations douloureuses en lien avec la mort. La maladie grave, la fin de vie, le décès d'un élève, d'un collègue ou celui d'un parent sont des événements marquants non seulement dans la vie d'une institution scolaire mais également pour ses membres. Cet ouvrage souhaite contribuer à la réflexion sur la mort à l'école, au rôle de l'institution scolaire dans la gestion d'un tel événement et aux divers partenaires qu'elle sollicite pour faire face à ces situations difficiles. Il propose de réfléchir à la manière dont ces situations sont aujourd'hui vécues et gérées au sein des structures d'accueil préscolaire ou des écoles (primaires, collèges ou lycées), aussi bien du côté des enfants et des adolescents que des adultes.

Christine Fawer Caputo

est professeure-formatrice en sciences humaines et sociales à la Haute École Pédagogique du canton de Vaud, en Suisse, depuis 2003. Elle contribue à la formation des futurs enseignants de l'école obligatoire et des professionnels en exercice. Titulaire d'un diplôme européen sur le deuil, elle s'est spécialisée sur l'accompagnement des enfants endeuillés et poursuit actuellement des recherches, en sciences de l'éducation, qui portent sur le rôle de l'enseignant quand la mort fait intrusion à l'école.

Martin Julier-Costes

est docteur en sociologie de l'Université de Strasbourg et chercheur associé à l'Université de Bourgogne. Il est formateur à l'Institut de Formation en Travail Social (IFTS) d'Échirolles. Ses domaines de recherches s'articulent autour des thématiques du traitement social de la mort (fin de vie, rite funéraire, deuil), de l'adolescence et de la jeunesse. Il est également membre fondateur de l'association Anthropoado (anthropoado.com).

ISSN : 1373-024X
ISBN : 978-2-8041-9367-6



MORECO

www.deboecksuperieur.com